

FEUILLETEZ-MOI !



**POINTS DE VUE
DÉBATS SCIENTIFIQUES**

Pascal Wagner-Egger

PSYCHOLOGIE DES CROYANCES AUX THÉORIES DU COMLOT

Le bruit de la conspiration

Préface de Gérald Bronner

PUG

Attentat terroriste, pandémie, catastrophe naturelle, disparition de célébrité, innovation technologique, etc., de nos jours, chaque événement majeur donne lieu à des théories alternatives à la version officielle, les théories du complot, qui se diffusent à la vitesse instantanée de l'Internet.

À la lumière des études scientifiques en psychologie sur le sujet, ce livre propose d'explorer les raisons qui font que tous, nous pouvons être attirés par ce genre de récit, et de comprendre pourquoi certains y croient plus que d'autres.

L'auteur interroge la rationalité de ces théories : peut-on y croire, ou doit-on s'en méfier ? Sont-elles vraies ou fausses ? Il s'attache à identifier les faiblesses du raisonnement complotiste, donnant au lecteur les clés intellectuelles permettant de contrer ce raisonnement. Utilisant la philosophie des sciences appliquée aux croyances, il met l'accent sur les démarcations entre science et croyance, permettant de faire la différence entre enquêtes et théories du complot.

Ce livre permet enfin de poser une réflexion sur la méthode scientifique, la notion de doute excessif et son effet sur la démocratie.

Un apport salutaire dans le contexte actuel.



Ouvrage édité avec le soutien du CNL.

Pascal Wagner-Egger est enseignant-chercheur en psychologie sociale et en statistique à l'Université de Fribourg (Suisse). À la croisée de ces deux domaines, il s'intéresse plus particulièrement aux croyances et raisonnements quotidiens, recherches mêlant la psychologie cognitive et la psychologie sociale.

La collection *Points de vue et débats scientifiques*, créée et dirigée par Pascal Pansu et Alain Somat, traite de thèmes qui, au sein de la communauté scientifique, font débat et sont sources de polémique. Sans recourir à des jugements de valeur, les ouvrages de la collection s'ancrent dans une position critique et alimentent la controverse.

18,00 € (prix TTC France)



PUG
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-4982-5
ISSN 2266-3169

Psychologie des croyances
aux théories du complot



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Ouvrage publié avec la participation financière du CNL.

Création graphique de la couverture: Corinne Tourrasse

Relecture: Didier Nourry

Maquette intérieure et mise en page: Catherine Revil

Achevé d'imprimer en avril 2021

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : avril 2021 – N° d'impression : 104178

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, avril 2021

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

contact@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4982-5

Pascal Wagner-Egger

Psychologie des croyances aux théories du complot

Le bruit de la conspiration

Préface de Gérald Bronner

PUG

La collection *Points de vue et débats scientifiques*, créée et dirigée par Pascal Pansu et Alain Somat, traite de thèmes qui, au sein de la communauté scientifique, font débat et sont sources de polémique. Sans recourir à des jugements de valeur, les ouvrages de la collection s'ancrent dans une position critique et alimentent la controverse.

—

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION

Dequerd Pavin C., *T'es au boulot, là? Rencontre avec les éducateurs de rue*, 2020

Monteil J.-M., *Université et recherche: les enjeux de l'autonomie. Les sentiers d'un témoin engagé*, 2020

Briffault X., *Santé mentale, santé publique. Un pavé dans la mare des bonnes intentions*, 2016

Blanchet A., *Les psychothérapies sont-elles rationnelles? Dire, faire dire et guérir*, 2016

Larivée S., *Quand le paranormal manipule la science. Comment retrouver l'esprit critique*, 2014

Pinsault N., Monvoisin R., *Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur les thérapies manuelles*, 2014

Guillaume F., Tiberghien G., Baudouin J.-Y., *Le cerveau n'est pas ce que vous pensez. Images et mirages du cerveau*, 2013

Pansu P., Dubois N., Beauvois J.-L., *Dis-moi qui te cite et je saurai ce que tu vaux. Que mesure vraiment la bibliométrie?*, 2013

Remerciements



Je tiens à remercier chaleureusement Kenzo Nera, Olivier Klein et Pit Klein pour leur relecture très utile d'une version antérieure de ce texte, ainsi que Gérard Bronner pour m'avoir fait l'amitié et l'honneur d'accepter de préfacer ce livre. Je remercie également mes collègues, notamment Adrian Bangerter, Sebastian Dieguez, Nicolas Gauvrit, Sylvain Delouée, Olivier Klein, Paul Bertin, Kenzo Nera, Jaïs Adam-Troïan, Pascal Gygax, Steve Oswald, Daniel de Oliveira Fernandes et Laurent Cordonier pour avoir participé à ces heures de travaux et recherches (ainsi qu'à de nombreux moments d'amitiés et de rires tout aussi importants)...

PRÉFACE

Le conspirationnisme : un symptôme du temps présent



Voilà un livre qui tombe à pic. Non pas que l'on manque de textes, d'articles ou même d'ouvrage sur les théories du complot, au contraire. L'auteur rappelle, dès le début de son livre, l'énorme littérature scientifique qui a commencé à se développer à partir de 2008. Au-delà des travaux sérieux sur la question, l'objet est devenu si prégnant et à la mode que de nouveaux spécialistes apparaissent un peu partout pour le meilleur et pour le pire, comme toujours dans ces cas. Pour le meilleur, car le sujet est si complexe que des regards nouveaux sont toujours utiles et pour le pire aussi, car l'opportunisme intellectuel n'est pas toujours ce qui permet de faire éclore les meilleurs experts.

Avec Pascal Wagner-Egger, nous avons affaire indubitablement à un vrai spécialiste, non seulement parce que ses nombreuses publications sur le sujet en attestent mais parce que, comme il l'explique, l'intérêt pour ce genre d'objet a surgi chez lui dès 2003, à la faveur d'une étude sur les croyances relatives à la lune et à ses effets dans notre vie. C'est cet objet fascinant – la lune – qui lui a fait découvrir une première théorie du complot inconnue de lui jusqu'alors : l'idée selon laquelle la mission Apollo XI ayant permis à l'humanité de poser pour la première fois le pied sur la lune en 1969 était un mensonge collectif. Cette porte d'entrée l'a donc conduit, bien des années

plus tard, à écrire ce livre que vous tenez entre les mains et qui sera d'une immense utilité à tous.

Utile, ce livre le sera parce qu'il nous permet de nous y retrouver dans ce dédale que sont devenues les publications sur le conspirationnisme. La cartographie qu'il nous propose sera durablement précieuse car, même si la recherche va se poursuivre à ce sujet, les grands axes descriptifs et explicatifs paraissent avoir été trouvés et ils nous sont présentés ici.

Pascal Wagner-Egger insiste avec justesse dans *Le bruit de la conspiration* sur le caractère multidimensionnel d'un fait social aussi complexe que la croyance conspirationniste : dimension sociétale, politique, dimension psychologique, cognitive et même psychopathologique. Parce que ces croyances peuvent aussi être expliquées par un contexte général : la globalisation de nos sociétés, le sentiment croissant d'anomie qui l'accompagne, le sentiment de perte de contrôle de notre environnement – que ce soit au niveau technologique, des connaissances ou du sentiment de souveraineté – on peut dire qu'elles n'ont pas été inventées par notre contemporanéité mais elles peuvent être considérées comme un symptôme du temps présent.

Ce phénomène polyédrique est remarquablement circonscrit par ce livre qui ne manque pas de rappeler les conséquences souvent négatives que ces théories peuvent avoir pour notre vie commune. Elles isolent les individus, s'insinuent dans les familles, les séparent parfois, provoquent des isolements sociaux comme tous les systèmes de croyances radicaux peuvent le faire mais, au-delà, elles se transmutent facilement aussi en rage politique, en contestation de l'expertise scientifique avec les conséquences délétères que l'on imagine lorsque celles-ci ont trait aux questions de santé publique. Et nous n'avons pas beaucoup d'efforts à faire pour l'imaginer car le temps de l'épidémie de coronavirus que nous connaissons est aussi celui d'une épidémie de crédulité. Très tôt, l'OMS nous avait mis en garde contre l'infodémie – c'est-à-dire la diffusion massive de fausses informations. Et nous avons vu surgir mille histoires loufoques concernant les antennes 5G, les vaccins ou l'origine du virus. Très au-delà de la seule question des antennes 5G, la période de la pandémie, et en particulier celle du confinement qui a été observé un peu partout dans le monde, ont agi comme un incubateur de

crédulité. La raison la plus évidente est que ce temps d'isolement spatial a coïncidé avec un recours plus massif à l'Internet en général et aux réseaux sociaux en particulier. Ainsi, le trafic internet a augmenté globalement de 30 % en France, et de 86 % au mois d'avril 2020 concernant les réseaux de diffusion de contenu (par exemple YouTube). Quant aux réseaux sociaux, ils ont bénéficié d'une augmentation de fréquentation de 121 % au mois de mars et de 155 % en avril 2020 ! Ce confinement a servi d'expérience involontaire, mais à taille réelle, de la façon dont nous usons un temps de cerveau massivement libéré. Aucun pays n'a été épargné par le déferlement de crédulité qui s'est abattu sur le monde. Le recours aux espaces numériques pour tenter de répondre aux questions angoissantes auxquelles une pandémie nous confronte a conduit une partie des internautes à fréquenter des formes de raisonnements faux mais vraisemblables. Car c'est un des autres aspects original et précieux du livre de Pascal Wagner-Egger : il rappelle que les théories du complot ont des vertus pour ceux qui les endossent. Celles-ci (comme les croyances en général) peuvent assurer des services de compréhension en fournissant des modèles simplifiés et manichéens du monde, elles peuvent aussi être de bons anxiolytiques en donnant l'illusion d'un meilleur contrôle sur l'environnement et en fournissant des narrations contrefactuelles rassurantes (comme dans le cas de la mort d'une star dont on imagine qu'elle n'est pas vraiment décédée). Elles donnent encore l'impression qu'en sachant plus que les autres, on est un peu unique et moins idiot et manipulable que nos semblables.

Cette prise en compte des raisons qui peuvent conduire des individus à devenir complotistes est aussi une façon de trouver les moyens de lutter contre cette forme de radicalisation. Car Pascal Wagner-Egger n'hésite pas non plus à rappeler quelques-unes des bonnes raisons – au sens rationnel du terme – qui devraient nous conduire à avoir la plus grande méfiance concernant les récits complotistes, et le lecteur fera alors connaissance de deux rasoirs – celui d'Ockam, bien connu, et celui d'Hanlon, qui l'est un peu moins.

Il est une autre raison, en plus de celles que je viens brièvement de mentionner, qui font que j'ai accepté avec plaisir de préfacier cet ouvrage : il peut faire office de plaidoyer pour l'interdisciplinarité.

Celle-ci est souvent invoquée de façon incantatoire mais elle trouve avec ce genre de livre l'une de ses raisons d'être. Certains objets sociaux – pour ne pas dire tous – ne peuvent être bien éclairés qu'en voyant qu'ils sont l'expression de toute la complexité humaine. Cette complexité ressort de l'anthropologie, la philosophie, l'économie aussi bien que la sociologie, la psychologie ou les sciences de la cognition. Vouloir rabattre un phénomène complexe à une seule de ses facettes c'est prendre le risque du récit idéologique. Il n'est pas toujours faux mais il insiste toujours avec une arrière-pensée politique sur un aspect d'un phénomène en oubliant tous les autres. Une partie des conflits entre les sciences humaines et sociales, dont les plus pathétiques expressions se retrouvent sur les réseaux sociaux, tiennent à ce peu de choses : est-ce ma variable qui est plus importante que la tienne ? Ces enfantillages épistémologiques ne seront pas dépassés par le seul livre de Pascal Wagner-Egger mais du moins fournit-il, par l'exemple, la nécessité d'approcher le social par toutes les traces qu'il nous offre. Sans doute un seul individu ne peut-il pas le faire, c'est la malédiction des effets de la division de la connaissance à mesure qu'elle progresse, mais cela n'est pas forcément une mauvaise nouvelle car la science a vocation à devenir un travail collectif.

Gérald Bronner

Paris, 5 janvier 2021

Introduction



En décembre 2003, j’achetai le magazine *Geo* qui, dans sa version allemande, était consacré à la Lune. Je m’intéressais alors aux croyances anciennes relatives à l’effet de la pleine lune sur l’être humain (Wagner-Egger & Joris, 2004), et dans ce numéro, je tombai sur la théorie du complot, dont j’ignorais totalement l’existence, entourant la mission Apollo XI ayant mené le premier être humain à poser le pied sur la Lune en 1969. Fasciné, j’en parlai à mes collègues, et nous débutâmes alors une aventure qui se poursuit bientôt vingt ans plus tard (ce livre en est la preuve, et la trace du chemin parcouru)!

Récemment, nous avons fêté en 2019 les cinquante ans de la mission Apollo sur la Lune, et en 2016, les quinze ans des attentats du 11 septembre 2001 à New York. À ces occasions – et lors des attentats terroristes islamistes en Europe –, les médias se sont largement fait l’écho des nombreuses théories du complot à leur sujet, témoignant de l’actualité de ce thème. Alors qu’en 2004, le sujet de recherche des croyances aux théories du complot en psychologie était plutôt confidentiel et ne comptait que quelques études scientifiques, depuis 2008, environ, des dizaines et maintenant des centaines d’articles ont été publiés, notamment par des chercheuses et chercheurs européens. De même, le sujet est devenu très populaire dans les médias : j’ai personnellement participé à cinq articles de presse, radio et télévision avant 2010, et plus d’une cinquantaine depuis 2010 sur ce thème! En France, certains collègues sociologues ont été appelés jusqu’au gouvernement pour des propositions de lutte contre les théories

du complot, voire pour œuvrer dans des centres de « déradicalisation » de jeunes Français-es plus ou moins radicalisé-es (Bronner, 2019). En cette année 2020 où j'écris, la pandémie de coronavirus a transfiguré nos sociétés et nos vies pendant plusieurs mois. Comme tous les événements majeurs de ces dernières décennies, elle a donné lieu à de très nombreuses théories du complot concernant l'origine du virus, le confinement, les médicaments utilisés pour soigner la maladie, le port du masque, les vaccins, etc.¹. Mais de plus, cette période pleine d'incertitudes et d'angoisses a ravivé des théories du complot plus anciennes (comme l'existence du *Deep State* et son dénonciateur QAnon depuis 2018 : l'hypothèse de l'existence d'un État caché qui manipule l'État officiel des États-Unis de l'intérieur, contre lequel Donald Trump lutterait en héros salvateur selon « QAnon », un soi-disant membre anonyme de l'administration qui dénonce le complot).

L'omniprésence des théories du complot dans la société et l'adhésion d'une partie de la population sont étudiées par les psychologues depuis une dizaine d'années environ, mais depuis plus longtemps par les politologues et sociologues qui étudient les mouvements d'extrême droite, notamment aux États-Unis. Ce travail a pour but de faire d'abord un résumé des recherches en psychologie de cette dernière décennie sur le sujet (qui sont les gens qui croient le plus ou le moins à ces récits, et pourquoi sommes-nous tous et toutes passibles d'être attiré-es par eux?) et, au terme du parcours, de s'interroger sur la validité épistémologique de ces croyances. Afin de montrer l'ancrage dans l'actualité de ces travaux, je citerai, en plus des recherches scientifiques, des liens Internet d'articles, de vidéos, etc., illustrant les phénomènes que je décrirai en chemin. Nous verrons dans ce livre que l'apparition et la prolifération de ces théories du complot sont explicables par de multiples facteurs, dont le premier est l'irruption d'un événement anxigène de grande ampleur (comme les attentats terroristes, accidents à grande échelle, catastrophes naturelles, incendies, etc.), et qui, dans le cas de la pandémie, se prolonge dans la durée. D'autres facteurs sociaux

1. <https://www.conspiracywatch.info/la-carte-des-theories-du-complot-sur-le-coronavirus.html> (consulté le 31/03/2021).

et cognitifs, ainsi que la prégnance dans nos vies d'Internet et des réseaux sociaux, expliquent l'irruption et l'invasion de ces croyances qui, on le verra, ne peuvent pas être considérées comme rationnelles, malgré ce qu'affirment celles et ceux qui les soutiennent. En effet, elles ne constituent pas de simples hypothèses alternatives qu'un esprit curieux, scientifique et sceptique devrait toujours envisager : ce sont des accusations souvent extrêmement graves qui sont préférées publiquement sans preuves suffisantes, comme dans le cas de la théorie du complot stipulant l'existence d'un réseau secret pédophile chez les « élites » mondiales corrompues. Dans le domaine du droit et de la justice, cela s'appelle rien de moins que diffamation et calomnie. Et si certaines peuvent potentiellement être vraies (mais nous le verrons, leur probabilité est souvent très faible, voire quasi nulle), on peut également prouver que l'immense majorité d'entre elles sont fausses, et à tout le moins inutiles et contre-productives. C'est le point de vue que je défendrai dans ce livre, qui demande la plus grande prudence dans le recours aux théories du complot, pour toutes sortes de raisons que je vais aborder. Contrairement à des idées reçues, nous verrons à la fin de ce livre qu'il ne s'agit ni de censure, ni de pensée unique, ni même de défense du « système » : les théories du complot sont de mauvaises réponses à ce qui peut parfois être de bonnes questions (comme, par exemple, de savoir si de grandes entreprises ont produit de fausses recherches scientifiques dans leur intérêt économique). Mais les bonnes réponses à ces parfois bonnes questions, ce sont les enquêtes sérieuses, professionnelles, apportant des preuves, et pas les soupçons partagés sur Internet que sont en réalité les théories du complot. Et bien plus que de simples idées fausses, nous verrons que les croyances aux théories du complot, tout comme les *fake news* et la méfiance généralisée – envers la politique, les médias, la science –, sont l'un des plus grands dangers pour l'avenir de nos démocraties (Harari, 2018). Il est donc de la plus haute importance de tenter de les comprendre et de lutter contre leur invasion dans l'espace public.

Je décrirai d'autre part dans les pages qui suivent les recherches en psychologie qui montrent que si certaines catégories de personnes ont tendance à croire davantage aux théories du complot que d'autres, nous sommes tous et toutes passibles d'être attiré.es cognitivement

par l'aspect séducteur de ces croyances, notamment par la première théorie du complot que nous rencontrons (pour les suivantes, nous remarquons bien vite que le même schéma narratif est appliqué partout et qu'il perd nettement de son charme ; et comme dans toute relation de longue durée, on aperçoit de plus en plus de défauts aux récits conspirationnistes) : lorsque j'ai visionné pour la première fois le documentaire complotiste *Loose Change* à propos du 11 Septembre, j'ai été amené à douter de la version officielle qui veut qu'un groupuscule islamiste, Al-Qaïda, ait fomenté ces attaques. La théorie du complot veut dans sa version *soft* que les autorités aient été au courant et aient laissé faire afin d'aller poursuivre leurs intérêts géostratégiques au Moyen-Orient (Lihop : *Let It Happen on Purpose*), et dans sa version *hard* que les États-Unis aient organisé un faux attentat terroriste sous « faux drapeau » (*false flag*), et aient donc créé de toutes pièces la cellule terroriste Al-Qaïda (Mihop : *Make It Happen on Purpose*). Ce n'est qu'en cherchant des informations sur le *debunking* (déboulonnage) de cette théorie du complot que j'ai vu à quel point la centration exclusive sur un seul point de vue peut nous amener très (trop) facilement à croire à une théorie, quelle qu'elle soit, ce qui est un phénomène bien connu en psychologie. Tous les doutes des complotistes – qui sont comme on le définira plus loin les personnes croyant à l'existence de complots sans preuves suffisantes – ont une explication alternative et plus simple que celle du complot. De plus, j'ai compris que dans le cas des attentats du 11 Septembre, comme pour toutes les théories du complot, il faut ne pas seulement s'attarder de façon obsessionnelle sur les détails d'apparence bizarre de la version officielle : il faut aussi envisager la théorie du complot – ce que font paradoxalement peu les complotistes – pour se rendre compte à la fois qu'un complot d'une telle ampleur, impliquant tant de personnes dans tous les services de l'État et d'ailleurs (armée, police, services secrets, politicien-nes, aviation, pompiers, etc.), ne pourrait pas rester longtemps secret (Grimes, 2016), mais aussi et surtout que ce complot n'aurait que peu de sens ou raison d'être : pourquoi les États-Unis, qui auraient tenté une action aussi risquée – passible sans doute de peine de mort ou de prison pendant plusieurs vies pour ses responsables –, n'ont-ils pas accusé directement Saddam Hussein pour envahir l'Irak

(quand ils ont voulu le faire quelques années plus tard, ils ont dû inventer l'histoire des armes de destruction massive), et pourquoi ont-ils accusé leurs alliés dans la région, les Saoudiens, comme l'a relevé Chomsky, qu'on ne peut accuser de complaisance envers la politique états-unienne²? Pourquoi les États-Unis ont-ils envahi l'Afghanistan, un pays sans aucune richesse dans lequel ils ont perdu plus de 2 000 soldats, pour un coût qui avoisine le million de milliards de dollars³? Si le 11 Septembre est un complot, c'est certainement le plus stupide, inutile et cynique de l'histoire, et il faudra de fortes preuves – qui n'existent actuellement tout simplement pas – pour que l'on puisse conclure à un complot...

Une deuxième illustration de cette tendance à céder facilement aux sirènes du complotisme nous est apportée par le faux documentaire *Opération Lune*, qui a été réalisé de telle sorte que la majorité des personnes, même très diplômées, qui le visionnent se font duper et se prennent à croire à un complot (nous allons l'évoquer plus loin)⁴. Ainsi, tout le monde peut être sensible au complotisme, et ce, pour deux raisons : à la fois parce que nos raisonnements quotidiens et naïfs, que l'on appelle aussi « intuitifs », nos biais cognitifs ou, selon une expression en partie impropre, notre « cerveau » nous y poussent – il s'agit effectivement du fonctionnement de notre cerveau, mais également du caractère social de l'espèce humaine et de ses croyances, comme on le verra –, mais aussi parce que ces récits ont quelque chose d'intrinsèquement captivant dans leur structure narrative : un aspect de dévoilement, le sentiment d'apporter une lumière dans l'obscurité du fonctionnement complexe du monde (Taguieff, 2015). Pour preuve, nos œuvres de fiction regorgent de complots que les héros doivent mettre en lumière (*1984* de George Orwell

2. https://www.youtube.com/watch?v=3b_nl6DIZP0 (consulté le 31/03/2021). Cette objection est très forte : même la personne qui gère le site francophone Reopen911 (<http://wiki.reopen911.info>) depuis de longues années – en fichant les personnes sceptiques envers la théorie du complot et chacun de leurs tweets ou posts sur son site, d'une manière paranoïaque que ne renierait pas Big Brother – m'a répondu sur Twitter qu'il s'agissait d'une « question stupide » : ainsi donc, le mobile d'un crime dans une enquête serait une « question stupide »...

3. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Afghanistan_\(2001-2014\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Afghanistan_(2001-2014)), consulté le 31/03/2021.

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_Lune (consulté le 31/03/2021).

ou *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, *The Matrix*, *Da Vinci Code*, *Le Labyrinthe*, les séries comme *Game of Thrones*, etc.). C'est ce qui fait tout l'intérêt de ces croyances aux théories du complot, et aux croyances en général : il faut se méfier de nos propres intuitions qui nous amènent, comme nous allons le voir, à certaines facilités de pensée.

Ce livre est donc une compilation des connaissances que j'ai accumulées durant des années de recherche sur le sujet, mais il est aussi le fruit de longues heures de discussions virtuelles et parfois réelles avec des « complotistes⁵ » : j'ai eu parfois l'impression de perdre du temps à argumenter, vu qu'il est pratiquement impossible de produire un effet sur un esprit déjà vaincu (et certain-es ami-es ont loué ma patience, ou déploré le temps perdu, lors de ces débats sur Internet), mais en réalité, cela m'a permis de mieux voir en quoi et où le raisonnement se perd, et aussi parfois d'ajuster mon avis ou ma méthode, et finalement de développer les arguments que vous allez trouver dans ce livre. Il s'agissait en quelque sorte de la méthode d'observation participante 2.0 des anthropologues ! Même si ces personnes m'ont je dois dire bien souvent excédé, voire fatigué, notamment durant le festival des théories du complot de la pandémie de coronavirus, je dois remercier ici tou-ttes ces interlocuteurs et interlocutrices pour leur contribution à cet ouvrage !

5. Quand je parlerai dans ce livre de « complotiste » ou de « complotisme », j'entendrai à tous les degrés (faible-fort), parce que la plupart des processus identifiés dans ce livre se rapportent à toute croyance aux théories du complot, même faible. Je préciserai lorsque la distinction entre différents niveaux de croyance sera pertinente. Il ne s'agit pas que d'une étiquette infamante réservée à certains individus, puisque nous tous et toutes pouvons être facilement complotistes ou conspirationnistes si l'on se met à croire sur la base de preuves insuffisantes, comme nous allons le voir. Le terme péjoratif renvoie plutôt à une façon d'être chacun-e attentif-ve à certaines exagérations de notre pensée. Comme ces termes sont parfois jugés offensants voire diffamatoires, en raison de leur connotation négative – mais dont nous verrons qu'elle n'est pas totalement imméritée –, le lecteur ou la lectrice peut remplacer ces termes par « penseur/penseuse anti-système » ou « chercheur/chercheuse de vérité », cela ne change rien aux arguments contenus dans ce livre. Il faut d'ailleurs souligner que ce sont bel et bien les propos conspirationnistes qui sont en premier lieu diffamatoires, comme on l'a déjà relevé, puisqu'ils consistent en des accusations souvent extrêmement graves dont les preuves seraient jugées insuffisantes par un tribunal.

Il faut également souligner que certains questionnements de ces « complotistes » de degré divers (nous toutes et tous potentiellement) sont légitimes : douter de certaines versions officielles, du consensus, imaginer des explications alternatives, lutter contre les intérêts des puissant-es de ce monde qui ne coïncideraient pas avec l'intérêt commun, etc. Le problème principal du raisonnement complotiste est une *exagération* de cette tendance saine à manier le doute, avec laquelle il faut énormément de prudence, et nous verrons pourquoi. Il est sain de se poser des questions, mais il est malsain d'y apporter des réponses trop rapides et stéréotypées, comme celle du complot systématique. Il est vrai que la science s'est établie justement à partir du doute sur les dogmes et croyances religieuses ou pseudo-scientifiques. Mais la méthode scientifique, comme nous le verrons, demande un exercice mesuré du doute qui, non maîtrisé, mène à un emballement, un cercle vicieux et, finalement, une vision du monde paranoïaque et délirante. On pourrait dire que le complotisme extrême est une exagération et un auto-aveuglement de l'esprit critique (c'est un esprit ultra-critique qui n'a plus de mesure, qui n'a plus d'esprit autocritique, plus de méthode, au contraire de l'esprit critique des scientifiques ; et quand ces dernier-ères le perdent, les autres membres de la communauté se chargent de le leur rappeler). Finalement, les exemples les plus extrêmes de ce doute, qui n'a pas de méthode et ainsi plus de limites, sont d'une part celui de la théorie de la Terre plate : la Terre ne serait pas un globe mais un plateau, au contraire de tout ce qu'on apprend officiellement dès l'école⁶. Une façon de valider ce genre de croyances « par soi-même » est de construire une fusée, et d'aller prendre des photos depuis l'espace, ce qu'a tenté « Mad » Mike Hughes à deux reprises. Après un premier accident dont il est sorti indemne malgré un parachute très minimal, il s'est tué lors de sa seconde tentative quelques secondes après le décollage⁷. Cette théorie du complot est l'une des plus extrêmes

6. <https://www.youtube.com/watch?v=Ccp4YD0aFgo> (consulté le 31/03/2021).

7. <https://www.youtube.com/watch?v=IhWczfGRVRc> et https://www.youtube.com/watch?v=0_y_7aZBIE (consultés le 31/03/2021). Un des seuls avantages des vols touristiques prévus par Elon Musk et sa société SpaceX est qu'un platiste riche pourra enfin aller vérifier « de ses propres yeux » (mais bien sûr, cette découverte n'aura pas d'effet sur les autres platistes qui penseront qu'il les a trahis pour rejoindre le complot).

de toutes, et n'est crue que par les personnes qui croient également à toutes les autres théories du complot (Dieguez & Wagner-Egger, 2021), mais nous verrons qu'elle repose sur le même mode d'argumentation et de posture antisystème que toutes les autres, malheureusement sans doute pour les gens qui défendent des théories moins farfelues et moins extrêmes, mais tout aussi peu rationnelles. L'autre théorie du complot encore plus radicale est inspirée d'anciennes énigmes philosophiques comme celle du démon de Descartes, qui faisait la supposition que l'existence du monde qui nous entoure serait une illusion créée par un mauvais génie. Après les expériences du neurologue Walter Penfield dans les années 1930 sur les stimulations électriques de certaines zones du cerveau, qui faisaient revivre à des patient-es des scènes déjà vécues de façon très réaliste, les étudiant-es en philosophie ont actualisé le démon de Descartes par l'hypothèse des « cerveaux en cuve » : notre vécu pourrait être produit par des stimulations électriques de notre cerveau placé en réalité dans une cuve (Poundstone, 1990). C'est ce que dépeint le film de science-fiction *The Matrix* (1999), qui raconte un futur dystopique où le personnage principal, Neo, programmeur informatique, découvre que la réalité apparente est en fait une simulation virtuelle créée par des machines intelligentes (la Matrice), pour asservir les êtres humains et utiliser l'activité électrique et la chaleur produites par leurs corps comme sources d'énergie. Voici retranscrit le dialogue le plus important du film, entre Neo et son guide Morpheus⁸ :

«Morpheus: Je vais te dire pourquoi tu es là. Tu es là parce que tu as un savoir. Un savoir que tu ne t'expliques pas mais qui t'habite. Un savoir que tu as ressenti toute ta vie. Tu sais que le monde ne tourne pas rond sans comprendre pourquoi, mais tu le sais. Comme un implant dans ton esprit. De quoi te rendre malade. C'est ce sentiment qui t'a amené jusqu'à moi. Sais-tu exactement de quoi je parle?

Neo: De la Matrice...

Morpheus: Est-ce que tu veux également savoir ce qu'elle est?

8. De façon intéressante, Morphée (en grec ancien **Μορφεύς/Morpheús**, de **μορφή/morphé** « forme ») est, dans la mythologie grecque, la divinité des rêves prophétiques. Il serait selon certains théologiens antiques le fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit), qui a pour vocation d'endormir les mortels, alors que dans *Matrix*, Morpheus devient le guide spirituel qui éveille le héros.

Neo : Oui.

Morpheus : La Matrice est universelle, elle est omniprésente. Elle est avec nous ici, en ce moment même. Tu la vois chaque fois que tu regardes par la fenêtre ou lorsque tu allumes la télévision. Tu ressens sa présence quand tu pars au travail, quand tu vas à l'église, ou quand tu paies tes factures. Elle est le Monde qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité.

Neo : Quelle vérité ?

Morpheus : Le fait que tu es un esclave, Neo. Comme tous les autres, tu es né enchaîné. Le monde est une prison où il n'y a ni espoir, ni saveur, ni odeur. Une prison pour ton esprit. Et il faut que tu saches que malheureusement, si tu veux découvrir ce qu'est la Matrice, tu devras l'explorer toi-même... C'est là ta dernière chance. Tu ne pourras plus faire marche arrière. Choisis la pilule bleue et tout s'arrête, après tu pourras faire de beaux rêves et penser ce que tu veux. Choisis la pilule rouge : tu restes au pays des merveilles et on descend avec le lapin blanc au fond du gouffre. N'oublie pas, je ne t'offre que la vérité, rien de plus.»

Le monde est ainsi pour les complotistes extrêmes un monde semblable à celui du film, une caverne de Platon dans laquelle la majorité des êtres humains enchaînés sont des esclaves inconscients de leur état, et une minorité des gardiens de prison. Une autre minorité est celle des complotistes qui, comme Neo, vont prendre la pilule rouge afin de libérer le monde en endossant le rôle des sauveurs (et nous verrons dans les études scientifiques le rôle positif que peuvent avoir les croyances conspirationnistes sur l'estime de soi). Dans ce monde manichéen, d'ordre politico-religieux, la majorité des politicien·nes, des scientifiques et des journalistes sont soit inconscient·es (c'est-à-dire idiot·es) soit corrompu·es par le 1 % qui contrôle le monde (les conspirateurs).

Cette vision du monde paranoïaque est bien évidemment délirante, mais se base sur des inégalités sociales réelles – le fameux 1 % de la population qui détient environ 99 % de la fortune mondiale⁹. Elle revient à penser paradoxalement qu'une dictature encore pire

9. Par exemple : https://www.bilan.ch/economie/les_1_les_plus_riches_possedent_plus_que_les_99_autres (consulté le 31/03/2021).

que celles qui existent de par le monde a lieu dans nos démocraties, pire parce qu'elle est complètement cachée à ses victimes, nous tou-tes, par des manipulations mentales. Elle renvoie les critiques des théories du complot, dont je suis, à un petit pourcentage de « marion[n]ettes corrompues », parmi lesquels les psychologues joueraient un rôle clé à travers des compétences exagérées de manipulation mentale, qui est fantasmée par les complotistes. Quand elle est étudiée par les scientifiques, elle perd beaucoup de sa force et de son pouvoir totalitaire (cf. par exemple : Chabrol & Radu, 2015 ; Channouf, 2004). Certains complotistes du 11 Septembre avec lesquels j'ai discuté sur les réseaux sociaux sont, par exemple, convaincus que certaines facultés parapsychologiques, dont je leur assurais qu'elles ne sont pas prouvées en psychologie, sont testées et utilisées de façon secrète par la CIA. J'aborderai cette critique faite aux psychologues et à certains sociologues critiques envers les théories du complot à la fin de cet ouvrage.

Cette vision du monde contraste totalement avec l'avis de la majorité qui voit toujours dans la démocratie la « moins mauvaise forme de gouvernement » et dans la science la « moins mauvaise forme de pensée »¹⁰. Elle peut devenir extrêmement dangereuse pour la démocratie puisque, avec Internet, les partisan-es de cette idéologie peuvent ne lire plus que des informations provenant de sites « alternatifs » dits de « réinformation » (en réalité de désinformation) et ne plus rien partager de commun avec les autres personnes qui s'informent auprès des médias traditionnels. Cela peut mener potentiellement jusqu'à la guerre civile, ce dont nous avons eu un aperçu avec l'invasion du Capitole de Washington en janvier 2021 par les supporters de l'ancien président des États-Unis Donald Trump, qui avait appelé ses « troupes » à se tenir prêtes en cas de défaite lors de l'élection présidentielle de novembre 2020, et les a encouragées à passer à l'acte le 6 janvier 2021. Démocratie et science (ainsi que le journalisme) sont bien évidemment fragiles, à la merci des intérêts financiers.

10. Ceci dit sans ethnocentrisme aucun, les sciences s'étant développées partout dans le monde (cf. par exemple Conner, 2014).

Mais s'il faut bien sûr lutter pour que la politique, le journalisme et la science soient le plus possible indépendants des enjeux économiques, le combat contre les abus est toujours possible, comme en témoignent les nombreux procès actuels dans nos démocraties contre les banques, les grandes entreprises (y compris les Gafam), certains médicaments, des politicien·nes, etc.

En résumé, dans ce livre, nous verrons que nous pouvons tous et toutes être au premier abord tenté·es parfois par la pilule rouge, qui sont les gens les plus tenté·es par la pilule rouge, que la pilule rouge est pourtant plus irrationnelle que la bleue (la Matrice du complot n'existe tout simplement pas la plupart du temps) et que, finalement, la méthode rationnelle d'inspiration scientifique est une pilule bleu-violet, à savoir une pilule bleue qui permet de ne pas tomber dans un retour de l'obscurantisme promis par la pilule rouge – comme le dit Rudy Reichstadt : « Paradoxalement, prendre la pilule rouge, dans le film, c'est accepter la réalité ; alors que dans le conspirationnisme, prendre la pilule rouge, c'est la fuir¹¹ » – mais qui laisse la porte entrouverte pour découvrir les taches rouges de nos sociétés démocratiques.

11. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/03/31/comment-matrix-a-fait-passer-la-pilule-du-complotisme_5443755_4408996.html (consulté le 31/03/2021).

Table des matières



Remerciements	5
---------------------	---

PRÉFACE

Le conspirationnisme : un symptôme du temps présent	7
---	---

Introduction	11
--------------------	----

CHAPITRE 1

Définitions et mesures	23
------------------------------	----

Degrés de croyance aux théories du complot	27
--	----

Les mesures des croyances aux théories du complot	30
---	----

La mentalité conspirationniste	33
--------------------------------------	----

CHAPITRE 2

Explications des croyances aux théories du complot	39
--	----

La dimension sociétale et politique	39
---	----

La dimension sociale	47
----------------------------	----

La dimension psychopathologique	49
---------------------------------------	----

La dimension irrationnelle	55
----------------------------------	----

La dimension communicationnelle	69
---------------------------------------	----

CHAPITRE 3

Les conséquences des croyances aux théories du complot	75
---	----

CHAPITRE 4

L'irrationalité de la notion de théorie du complot	79
--	----

Étude de cas : la pandémie mondiale du coronavirus en 2020	86
--	----

Conclusion	105
------------------	-----

Que peut-on faire pour lutter contre la prolifération des théories du complot?	109
---	-----

Quels arguments invoquer dans une discussion à propos des théories du complot?	115
---	-----

La critique de la critique des théories du complot (ou le complotisme de l'anti-complotisme)	118
---	-----

Bibliographie	125
---------------------	-----

ANNEXE

Les échelles de mesure classiques des TC	153
--	-----

1. Échelle de TC classiques	153
-----------------------------------	-----

2. BCTI	155
---------------	-----

3. CMQ	156
--------------	-----

4. GCB	157
--------------	-----

5. Item unique	158
----------------------	-----